HAL open science

# De part et d'autre du Rhin. Descriptions géographiques et représentations nationales dans les causeries géographiques du voyage franco-allemand de Victor Duruy (1860)

Jean-Charles Geslot

**To cite this version:**

Jean-Charles Geslot. De part et d'autre du Rhin. Descriptions géographiques et représentations nationales dans les causeries géographiques du voyage franco-allemand de Victor Duruy (1860). Belgeo : Revue Belge de Géographie, 2012, 3. hal-01527193

**HAL Id: hal-01527193**

**https://hal.science/hal-01527193v1**

Submitted on 19 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**Belgeo**
Revue belge de géographie

**3 | 2012**
**Géographie des guides et récits de voyage/A geography of guidebooks and travel narratives**

# De part et d'autre du Rhin. Descriptions géographiques et représentations nationales dans les *Causeries* du voyage franco-allemand de Victor Duruy (1860)

*On both sides of the Rhine. Geographical descriptions and national representations as regards the French-German journey in Victor Duruy's "Causeries géographiques" (1860)*

**Jean-Charles Geslot**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/belgeo/7361
DOI : 10.4000/belgeo.7361
ISSN : 2294-9135

**Éditeur :**
National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

**Référence électronique**
Jean-Charles Geslot, « De part et d'autre du Rhin. Descriptions géographiques et représentations nationales dans les *Causeries* du voyage franco-allemand de Victor Duruy (1860) », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/belgeo/7361 ; DOI : 10.4000/belgeo.7361

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

# De part et d'autre du Rhin. Descriptions géographiques et représentations nationales dans les *Causeries* du voyage franco-allemand de Victor Duruy (1860)

*On both sides of the Rhine. Geographical descriptions and national representations as regards the French-German journey in Victor Duruy's "Causeries géographiques" (1860)*

Jean-Charles Geslot

1 La question de la perception de l'espace constitue l'un des éléments majeurs d'appréhension des cultures géographiques, elles-mêmes fondatrices des savoirs objectifs qui constituent cette discipline en science. De façon particulièrement marquée durant la période qui voit l'émergence de la géographie moderne, cette perception est déterminée par un certain nombre d'éléments non scientifiques, notamment les imaginaires personnels et les considérations politiques (Besse, 2010). Le récit que l'historien Victor Duruy a tiré de son voyage en Allemagne en 1860 est tout à fait emblématique de cette approche. Motivée par un impératif positiviste de description scientifique de la réalité du terrain parcouru, la façon dont il appréhende le territoire est fortement influencée par un système de représentations imprégné de déterminisme et de patriotisme. Nullement original dans ses objectifs comme dans son approche, il l'est davantage dans l'apparente contradiction qui préside à son observation comparée des territoires français et allemand, tels qu'ils se déploient de part et d'autre de la vallée du Rhin. Cette traversée et l'analyse géographique qu'il en tire sont en effet pour lui, paradoxalement, l'occasion d'affirmer ou de réaffirmer son amour de la France en même temps que de la paix européenne, en montrant comment l'espace s'organise autour d'un axe fluvial vu à la fois comme un élément de séparation et de rapprochement. Au-delà de cette apparente contradiction, il s'agit de comprendre la façon dont pouvait être perçue en ce milieu du

XIX$^{e}$ siècle, la géographie des territoires situés de part et d'autre du Rhin, régions stratégiques à une époque où la rivalité franco-allemande, latente depuis les conflits franco-prussiens de la période napoléonienne, place ces régions au cœur des enjeux géopolitiques européens.

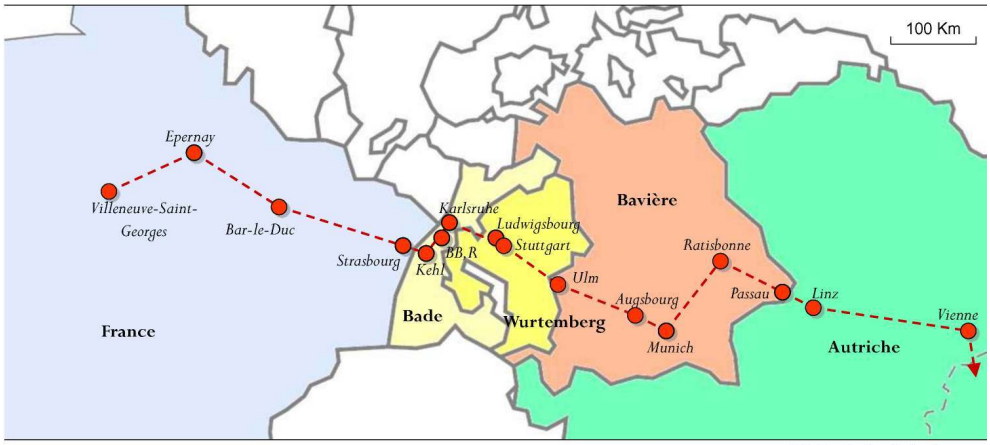
# Le récit de voyage d'un historien géographe

## Un périple vers l'Orient

2 Lorsqu'il entreprend en 1860 son voyage vers Constantinople, Victor Duruy est un professeur parisien réputé, historien de formation et de profession, mais très attaché à la géographie (Geslot, 2009). Sa carrière d'auteur de manuels a commencé par la publication de plusieurs ouvrages de cette discipline, dans lesquels il développe des éléments de réflexion didactique et épistémologique. Véritablement intéressé par cette science, il a même tenté, en vain, en 1858, d'obtenir la chaire de géographie de la Sorbonne[1]. C'est d'ailleurs sous le titre de "Causeries géographiques" que paraît dans un premier temps le récit de son voyage en Europe centrale et orientale. Ce goût pour la géographie, guère étonnant pour un épigone des romantiques – qui ont contribué à faire de cette discipline un préalable nécessaire à toute étude historique –, explique la façon dont il entreprend et conçoit son voyage, ainsi qu'il l'explique au début du récit. "La terre où (l'homme) a vécu et conquis la renommée conserve quelque chose de lui-même", écrit-il (pp. 3-4)[2]. Le territoire est ainsi vu comme une archive, et le voyage, comme une enquête historique, lors de laquelle il s'agit de retrouver dans le paysage la trace des faits passés. C'est d'ailleurs ce qui lui fait préférer le voyage par terre, car la mer "ne garde rien, l'oublieuse qu'elle est, des hommes, des grandes choses et des peuples qu'elle a vu passer." Durant tout son récit, il n'a ainsi de cesse de raconter l'histoire qui s'est jouée dans les différents lieux traversés ou approchés.

3 Si Victor Duruy, habitué des voyages, n'explicite pas les raisons de celui de 1860, qui doit le mener par les Balkans vers Constantinople, celui-ci s'inscrit clairement dans la tradition pluriséculaire du voyage en Orient. Ce périple est dès lors tout sauf exceptionnel (Berty, 2001). En dépit des divisions administratives et des aléas politiques, cette région d'Europe orientale est en effet, depuis longtemps une destination ou un point de passage pour les voyageurs ouest-européens. Quant au sud de l'Allemagne, il est également bien connu : la vallée du Rhin est ainsi devenue depuis le retour des Anglais sur le continent en 1815 une région touristique majeure (Ayçoberry, 1981). Victor Duruy trouve par ailleurs en son maître, Jules Michelet, un précédent commode : celui-ci a en effet effectué à l'été 1842 un voyage outre-Rhin dont l'élève devenu professeur reprend quasiment l'itinéraire, dix-huit ans plus tard (Viallaneix, 1998), par Strasbourg, Karlsruhe, Stuttgart, Augsbourg et Munich. C'est seulement une fois remonté à Ratisbonne que commence le périple sur le Danube, qui le mène de Passau à Bucarest en passant par Vienne, Budapest et Belgrade. De ce voyage, nous ne savons combien de temps il a duré : à part les premières, ses lettres ne comportent aucune date, et nous n'avons pu identifier aucune autre source sur ce voyage, mis à part une rapide évocation dans ses *Notes et souvenirs* (Duruy, 1901, I, pp. 86-92).

**Carte du voyage de Victor Duruy**




*BB,R = Baden-Baden, Rastatt*

## Les enjeux du récit

4 La forme que prend le récit de voyage n'est pas plus originale que son objet : il consiste en une série de trente lettres de Victor Duruy adressées à son éditeur Louis Hachette, pour être publiées, à partir de 1861, dans sa revue *Le Tour du monde*, journal illustré de voyages. Le texte est accompagné de nombreuses illustrations dues au dessinateur Lancelot. Lorsque Victor Duruy est nommé ministre de l'Instruction publique le 23 juin 1863, c'est ce dernier qui prend le relais de la publication : il a lui aussi effectué le voyage, à la suite de l'historien, afin d'y effectuer les dessins qui illustrent les articles, au nom de ce principe de "précision graphique" qui préside alors également au genre du récit de voyage (Daunais, 1996). C'est donc de sa plume que sont les articles suivants, qui mènent le lecteur de Vienne à Bucarest. En outre, en 1864, la maison Hachette réunit et fait paraître en un volume les premiers articles, dus à Victor Duruy, sous le titre *Causeries de voyage. De Paris à Vienne*.

5 Plus qu'une simple correspondance, cependant, ces textes constituent un vrai travail d'érudition, sûrement recomposé après le retour de l'auteur en France. Tour à tour géographe, historien, ethnographe, soucieux également de décrire les enjeux plus géopolitiques dont relèvent les régions qu'il traverse, critique d'art aussi, à l'occasion, Victor Duruy n'utilise pas que ses observations et sa vaste culture. Il se base sur d'autres études, d'autres ouvrages : des récits de voyage antérieurs (comme *Du Rhin au Nil* de Xavier Marmier), des guides touristiques, des Mémoires de personnages ayant traversé ces régions, dont il emporte d'ailleurs certains exemplaires avec lui (p. 217) ; des dictionnaires de géographie enfin (p. 136). Car le but du voyage relève avant tout de l'observation scientifique. "Voir et comprendre" : tel est l'objectif que Victor Duruy se fixe afin de pouvoir ensuite "raconter (...) ce que l'on a vu et ce que l'on a compris" (p. 2). Explications géographiques, analyses ethnographiques et érudition historique se mêlent donc, sans constituer toutefois un pur modèle scientifique. Le texte mêle aussi souvenirs, impressions personnelles et critique esthétique, et se présente à la fois comme un essai, un guide, et un récit. À la prétention positiviste qui est celle de l'intellectuel, du savant, s'ajoute la dimension subjective propre au voyageur romantique (Daunais, 1996). Le titre initial, en oxymore, est emblématique de ce caractère ambivalent du récit de voyage, si récurrent au XIX^e^ siècle : ces *Causeries géographiques* mêlent en effet la dimension

cognitive et donc nécessairement rigoureuse de l'approche disciplinaire ("géographiques") qui fixe le contenu, à la légèreté formelle du ton et du style qui se veulent d'une grande liberté ("causeries"). C'est là d'ailleurs un cadre éditorial presque imposé, puisque le prospectus du *Tour du monde* de 1864 indique clairement vouloir donner satisfaction à "ceux qui veulent s'instruire et ceux qui désirent se distraire." C'est cependant au-delà de ces deux dimensions que s'inscrit l'intérêt de ce récit de voyage : dans le discours qui est tenu sur les territoires, dans la perception de l'espace qu'il révèle et dans les effets identitaires qu'il induit.

# Le Rhin frontière : deux territoires en opposition

## Le territoire français : un modèle de richesse et d'organisation

6 Les six premières lettres écrites par Victor Duruy sont consacrées à une description très laudative du territoire français, qu'il traverse d'Ouest en Est, de Paris à Strasbourg. Cette trajectoire quasi-rectiligne livre d'ailleurs une vision intéressante de l'espace français, qui aboutit à une description en coupe permettant de saisir l'esprit géographique de chacune des quatre régions successivement traversées : Île-de-France, Champagne, Lorraine, Alsace. Ce trajet, effectué en train, ne permet d'ailleurs guère d'autre perspective ; l'appréhension de l'espace par le voyageur de l'intérieur de son wagon présente en effet certaines particularités qui l'influencent directement : mobilisation du seul sens de la vision, succession relativement rapide de scènes et de panoramas, captation ponctuelle de certains détails du paysage suscitant des évocations... (Desportes, 2005). Cela favorise à la fois une approche synthétique de la région traversée, et la digression dans le temps et dans l'imaginaire. Victor Duruy lui-même, "fermant les yeux du corps pour ouvrir ceux de l'esprit", est pleinement conscient de ce qu'il considère comme un des inconvénients majeurs du voyage moderne (pp. 8, 12, 42).

7 Ce sondage à travers les régions du Nord-Est de la France est cependant pour lui l'occasion de vanter les beautés et mérites de chacune d'entre elles. L'Île-de-France, d'abord, "pays assez riche", "zone de terres fertiles", constituant une "oasis de verdure" autour de Paris (p. 8). Ensuite la Champagne, plus défavorisée dans sa partie dite pouilleuse, mais région prospère néanmoins, grâce à ses vignes, base d'une richesse symbolisée par les champagnes Clicquot, élément essentiel du rayonnement du nom français en Europe. Du reste, cette Champagne connaît également "de riches terroirs où reparaît une belle et puissante végétation", et recèle des paysages d'une grande poésie (pp. 11-21). La Lorraine n'est pas en reste, avec notamment "la fraîche et jolie vallée de la Meurthe", non plus que la région de Saverne : "des forêts, des prés, des champs, de la fertilité, du travail et sans doute du bien-être" (pp. 40, 47). Victor Duruy insiste sur les atouts nombreux dont la nature a comblé le territoire national, facteur essentiel de la domination de la France qui possède notamment "le plus admirable système hydrographique de l'Europe" et "un des meilleurs" minerais de fer du monde (pp. 52, 26).

8 Richement doté par la providence, le territoire français est aussi un modèle d'organisation efficiente. On le voit tant à l'échelle locale, dans la description du bassin industriel, aux activités variées, de la vallée de la Blaise (pp. 26-27), qu'à l'échelle régionale, par la démonstration de la parfaite organisation spatiale de l'Alsace (p. 69). La structure économique idéale du pays, qui concentre les richesses naturelles et le potentiel

humain, explique sa bonne organisation sociale et morale : le territoire français allie en effet la modernité industrielle à la tradition agricole, et favorise la prospérité.

9 Le territoire présente d'ailleurs également une disposition naturelle parfaite du point de vue de la stratégie. Le Bassin parisien constitue un ensemble de fortifications naturelles concentriques nécessaires à la protection du pôle de richesse et de commandement qui en constitue le centre (pp. 22-23) : on retrouve là l'image bien connue des "assiettes empilées" souvent associée la morphologie du Bassin parisien. La Lorraine, à son tour, constitue un parfait exemple d'organisation stratégique naturelle, véritable "place forte dont les Vosges, l'Ardenne et l'Argonne forment l'enceinte, la Moselle et la Meuse les fossés, Metz la citadelle, Thionville le poste avancé." Ce qui explique d'ailleurs que la région ait fourni à la France et Jeanne d'Arc, et de grands maréchaux (pp. 32-37). Les mêmes considérations stratégiques expliquent également, à plus grande échelle, le rôle joué dans l'histoire par les Trois Évêchés (pp. 40-41).

10 Le discours géographique ici tenu a un sens tout à fait explicite : celui d'une exaltation patriotique du sol français. On retrouve là, clairement, l'influence de Jules Michelet, autre historien romantique ayant fait œuvre de géographe, dont Victor Duruy fut successivement l'élève et le collaborateur, dont il est l'un des disciples les plus fidèles. Dans son fameux *Tableau de la France*, Michelet s'était employé à montrer, dans chaque région, l'harmonie entre le paysage, la population et l'histoire, contribuant ainsi à fonder "un imaginaire de la nation" (Petitier, 1997) dans lequel Victor Duruy s'est toujours retrouvé, et qu'il n'a cessé de sa vie d'entretenir, dans son œuvre comme dans son enseignement. Les détours continuels par l'histoire dans son récit ne sont ainsi pas seulement le fruit d'un penchant intellectuel et professionnel : ils permettent d'affirmer, comme chez Michelet, la double légitimité, spatiale et historique, de la supériorité française. Partout, Victor Duruy insiste sur le caractère national de la région traversée, sur la francité des territoires et des populations. La Champagne, ainsi "est si éminemment française qu'elle n'a point de patois" (p. 24). La Lorraine, intégrée plus récemment, "est pourtant une des régions les plus françaises ; le cœur du pays y bat et tous les bras s'y arment quand il s'agit de la défendre" (p. 32). En Alsace, même caractéristique : "Les Alsaciens sont peut-être, avec les Lorrains, les plus français de nos provinciaux", écrit-il, en évoquant la quasi-disparition du costume national et la forte résistance à la propagande pangermaniste venue d'outre-Rhin (pp. 60-61). Chaque région est française ; chaque région est la France. Alliée à une définition de la nation portant sur le sol et l'intérêt commun et non sur le sang (pp. 61-62), la démonstration géographique de Victor Duruy remplit son objectif : faire du territoire français une entité homogène et supérieure, un corps personnifiant la France et justifiant l'idée que cette dernière est placée au-dessus des autres nations.

## Le territoire allemand : divisé et pittoresque

11 Passé le Rhin, la perspective de Victor Duruy change, non son objectif. L'idée est toujours de mettre en valeur la France et son territoire, et pour cela il est nécessaire de dévaloriser l'espace germanique, moins bien protégé, moins bien organisé, et moins riche.

12 La configuration du territoire, notamment en termes stratégiques, est un élément essentiel pour pouvoir juger de sa plus ou moins grande qualité. Or, si la France bénéficie de "cinq lignes de défense parallèles : le Rhin, les Vosges, la Moselle, la Meuse et l'Argonne", en revanche "l'Allemagne n'en a que deux" : le Rhin et la Forêt Noire, elle-

même "percée de cinq routes principales" qui ont constitué autant de chemins à l'invasion française, dans une série de conquêtes dont l'historien patriote se plaît à livrer le détail (p. 127). L'idée est de démontrer la mauvaise configuration naturelle du territoire allemand, en démontrant la mauvaise orientation du bassin du Neckar (p. 134) ou le faible intérêt du site de Stuttgart (p. 140). Mal configuré, le territoire allemand est aussi fort mal pourvu. À part une allusion, au demeurant rapide, à l'activité industrielle des environs de Stuttgart (p. 155), il n'y a aucune autre description de la modernité.

13 Mais le défaut principal sur lequel Victor Duruy insiste, c'est la division de l'Allemagne, parfaitement illustrée par la configuration du système de transports. "L'Allemagne ayant le bonheur de posséder une trentaine de princes, explique-t-il, chacun a son tronçon de voie ferrée", avec une conséquence : des changements continuels de train, "des pertes de temps énormes, souvent d'effets ; quelquefois on perd même le convoi" (p. 116). Ainsi cet exemple lui permet-il d'opposer de façon symbolique les deux espaces situés de part et d'autre du Rhin. Alors qu'en France le trajet en train est direct, en Allemagne les continuelles ruptures de charge symbolisent la discontinuité. A l'est du fleuve, les régions se suivent, se juxtaposent, sans unité, empêchant le territoire d'être la base de cette dynamique nationale qui caractérise, au contraire, le savant agencement, la parfaite intégration de ces "petites patries" que sont les différentes régions françaises au sein du tout national, harmonieux, un et indivisible (Thiesse, 1997). Ici encore pointe l'idée de nation : ce sont les intérêts communs et la solidarité d'une population vivant sur un territoire uni qui en constituent le ciment ; la division du territoire, en empêchant ces liens de solidarité de se manifester, fait de la nation allemande une chimère.

14 Libre-échange, industrie, constitution en nation : trois de ces piliers qui fondent la modernité d'un peuple au XIX^e^ siècle font défaut à l'Allemagne. Et le récit donne d'ailleurs souvent l'image d'un pays hors du temps, incapable de trouver sa place dans le présent, de s'y adapter, et qui ne vit pas dans le réel. Une grande partie du discours qu'il tient sur l'Allemagne correspond en fait à un vieux cliché : celui d'une population trop spirituelle, vivant "les yeux fermés, dans les brouillards de la métaphysique transcendante" (p. 93), celui aussi d'un territoire empli de contes et de légendes. À plusieurs reprises, Victor Duruy évoque cette caractéristique, notamment lorsqu'il décrit la Forêt Noire, avec ses "redoutables mystères" et ses "hideux squelettes montés sur des cerfs furieux" qui peuplent, à l'en croire, l'imaginaire paysan (pp. 131-133). Dès son entrée en Allemagne, il donne le ton : refusant au Rhin allemand les très rationnelles "considérations de géographie et d'histoire" développées à propos du Rhin français, il quitte volontairement le terrain de l'observation pour aborder celui du mythe. "Ce serait bien mal inaugurer un voyage dans le pays des rêves que de ne pas mettre au commencement quelque légende mêlant, comme il convient, le ciel, la terre et les eaux", se justifie-t-il, avant de consacrer plusieurs pages à la narration de certaines de ces légendes (pp. 85-88 et 157-158).

15 La description du paysage permet par ailleurs de faire de l'Allemagne du Sud "une contrée très pittoresque", surtout avec l'atmosphère pastorale qui règne dans les pays de Bade et Wurtemberg, jalonnées "de fraîches prairies où vit une population saine et vigoureuse de bûcherons et de charbonniers", occupés l'été à travailler "mille objets de bois" durant les veillées, et l'automne à "la cueillette joyeuse des baies du merisier sauvage" (p. 132). Évoquant ces "mœurs pastorales et rustiques" empreintes de félicité, si chères aux romantiques, Victor Duruy semble ravi de retrouver l'image d'une Allemagne

idéalisée, celle "de jolis villages avec leurs grands toits bruns aux silhouettes hardies et entourés de puissantes verdures, se (découpant) sur les fonds bleus de l'Alpe de Souabe, sous un ciel lumineux, mais voilé d'une brume légère" (p. 152). Ce paysage de carte postale, comme nous dirions de nos jours, se retrouve dans la description que Victor Duruy livre des Allemands eux-mêmes ; le texte insiste ainsi souvent sur les costumes traditionnels, relayés en cela par les nombreux dessins de Lancelot.

16 Du pittoresque au cliché, il n'y a qu'un pas que l'auteur n'hésite jamais à franchir. Son récit est peuplé d'Allemands rêveurs, fumeurs de pipe et buveurs de bières. Cette Allemagne-là vient tout droit de la culture littéraire du voyageur. Hoffmann, Dumas et Scribe sont tout à tour mobilisés pour constituer des références incontournables (pp. 119-122 ; p. 139). Victor Duruy se plaît ainsi durant son voyage à chercher et retrouver une Allemagne apprise dans les livres, des paysages d'opérette, des espaces idéalisés par l'imaginaire, et l'observation sert à confirmer cette image. Pour lui comme pour bien d'autres à l'époque, le voyage n'est pas découverte, mais vérification (Daunais, 1996 ; Saïd, 2005). Ainsi, l'Allemagne industrielle ne faisant pas partie de son univers mental – rappelons le caractère récent en 1860, de l'entrée des pays d'outre-Rhin dans le nouveau système économique – il ne la cherche pas et, lorsqu'il la voit (comme à Stuttgart), il ne s'y arrête pas. Et ce d'autant que cette image de modernité irait à l'encontre de sa stratégie de dévalorisation du territoire allemand.

## Une géographie agressive ?

17 L'exaltation toute patriotique de la supériorité du territoire français qui imprègne la description géographique peut sembler empreinte d'agressivité anti-germanique. Ainsi l'auteur se réjouit-il, après l'avoir déplorée, de la division de l'Allemagne, qui permet de la maintenir à un rang inférieur en Europe (p. 147). Plusieurs passages renforcent cette idée. Victor Duruy fait ainsi remarquer non sans fierté nationale que, pour aller de Strasbourg au Rhin, il faut prendre "la porte d'Austerlitz, nom de bon augure pour une route menant de France en Allemagne" (p. 73). C'est justement à Strasbourg, et à propos de cette ville, que s'exprime le plus franchement le patriotisme de l'auteur. La ville est ainsi présentée comme l'avant-garde de la francité en territoire germanique, comme une capitale culturelle qui, du théâtre à la mode en passant par la peinture et la musique, fait rayonner l'esprit français aux portes de l'Allemagne, en tuant petit à petit les restes de culture germanique qui pourraient s'y trouver (pp. 56, 62 ; pp. 66-67).

18 Ces quelques remarques pleines de fierté patriotique ne doivent cependant pas donner l'image d'un Victor Duruy nationaliste au sens où on pourra l'entendre trois décennies plus tard : il n'y a pas vraiment d'anti-germanisme dans son propos, même lorsque son évocation de l'Allemand se résume aux clichés les moins flatteurs. Loin de se montrer agressif envers l'Allemagne, c'est au contraire l'agressivité de cette dernière qu'il dénonce, à travers l'évocation de quelques sites symboliques : les lieux de batailles du Nord-Est de la France d'abord, dont il tient à préciser qu'il s'agit "de victoires qui ont été bien près de sauver la France" et non "de batailles qui ont asservi des peuples ou satisfait l'orgueil d'un conquérant" (p. 22), ou encore le nouveau pont construit sur le Rhin dont il regrette la fortification du côté allemand (p. 77). Victor Duruy n'a ainsi de cesse de mettre en exergue, et de dénoncer, plusieurs années avant Sadowa, le militarisme allemand – particulièrement prussien –, et non l'Allemagne elle-même. Son discours est profrançais,

très clairement, mais n'est pas anti-allemand ; au contraire : ce Rhin qui sépare les deux peuples peut aussi être, à l'en croire, un moyen de les rapprocher.

# Le Rhin, miroir et trait d'union

## Insensible frontière

19 Il est un fait assez connu dans l'histoire des voyages que le passage de la frontière peut souvent susciter une grande émotion pour celui qui la traverse (Berty, 2001). Or, il n'en est rien pour Victor Duruy. C'est avec une grande froideur, sans exaltation particulière, qu'il décrit son entrée en Allemagne. "Nous avons, ce matin à huit heures, traversé le pont de Kehl", écrit-il simplement, en ne retenant de ce passage que les formalités pénibles de la douane (pp. 89-92). Tout autre est le franchissement, quelques jours plus tard, d'une autre limite, plus symbolique : celle de la ligne de partage des eaux entre bassins rhénan et danubien, qu'il voit "comme la limite de deux mondes" : ce sont d'après lui les véritables "portes de l'Orient", et la fin de l'Occident (p. 161). Cette idée de "deux mondes" qui se jouxtent et se regardent, il l'a en arrivant face au Danube, pas en traversant le Rhin. Mise à part la formalité de la douane, le passage de la frontière le laisse insensible ; il n'aperçoit aucun véritable changement et, au contraire une certaine continuité.

20 Cette négation du Rhin comme frontière se retrouve dans la description récurrente qu'il fait du réseau de transports qui couvre le Nord-Est de la France. Celui-ci, justement, abolit les barrières naturelles. Le canal de la Marne au Rhin (p. 54), comme la voie ferrée, se jouent des limites naturelles et favorisent les échanges de part et d'autre du Rhin, et même au-delà, puisque le nouveau pont sur le fleuve "mettra Vienne à trente-sept heures de Paris", et représentera ainsi un avantage économique non négligeable (p. 77). Plus que de barrière, le Rhin joue donc ici un rôle d'interface, et Strasbourg en est le principal point de polarité : "il est déjà le marché de l'Alsace et d'une partie de la Suisse" (p. 60), écrit Victor Duruy, grâce à une situation idéale, "au point de rencontre de quatre lignes navigables qui aboutissent par le Rhin à la mer du Nord, par la Marne et la Seine à la Manche, par la Saône et le Rhône à la Méditerranée, par le Mein (*sic*), le canal Louis et le Danube à la mer Noire" (p. 56).

21 Il n'y a donc pas de solution de continuité avec le Rhin. D'où cette insensibilité au passage de la France en Allemagne ; d'où aussi ce report à plus tard du sentiment d'être véritablement de l'autre côté – report assez courant, et lié à l'appropriation très personnelle que chaque voyageur se fait des espaces qu'il franchit (Berty, 2001) : c'est seulement à Bruchsal, après Karlsruhe, que Victor Duruy s'exclame : "Me voici pour de bon en Allemagne" (p. 111). Jusque-là, il n'avait pas l'impression d'y être entré, ce qui est lié, ici encore, à la façon dont il voit le territoire qu'il parcourt : la plaine rhénane, si identique de part et d'autre du fleuve que celui-ci semble être un miroir. S'appuyant sur les recherches les plus récentes de la géologie, notamment sur les théories d'Élie de Beaumont affirmant que la plaine du Rhin constitue une vallée d'effondrement, Victor Duruy décrit "la plaine parfaitement unie qui s'étend des Vosges à la Forêt Noire et que le Rhin coupe en deux" (p. 64). Aussi écrit-il que "le pays de Bade est une répétition de l'Alsace" (p. 94), tant du point de vue de la géomorphologie que du paysage d'ailleurs, puisque "les collines de la Forêt Noire, comme celles des Vosges encore, sont chargées de ruines féodales" (p. 96). Il insiste aussi sur les réticences du Rhin à se laisser enfermer

dans son statut de frontière : "son lit est un dédale d'île et de rives changeantes qui a donné bien des ennuis à la diplomatie" (p. 75).

22 Cette dévalorisation de la fonction frontalière du fleuve va plus loin. "Si nous étions encore au temps des petits États", écrit-il, "il n'y en aurait assurément pas de plus enviable que cette vallée du Rhin, si bien circonscrite, depuis Bâle jusqu'à Mayence, par les Vosges et le Schwarzwald, avec le Rhin passant au milieu et ces villes qui semblent une guirlande de perles égrenées sur les bords" (pp. 95-96). Cette idée d'un État rhénan, et la vision de la réalité géographique qui la sous-tend, ne sont pas nouvelles (Badariotti, 1997) : de la Lotharingie médiévale à la napoléonienne Confédération du Rhin, elles ont déjà connu des concrétisations par le passé, dans des limites toutefois bien plus étendues que la structure envisagée par Victor Duruy, uniquement circonscrite à des frontières naturelles. Depuis 1815, une partie des libéraux, français et allemands, continuent à rêver d'une monarchie rhénane, indépendante et constitutionnelle (Ayçoberry, 1981). Notons cependant le conditionnel employé par Victor Duruy, qui semble rejeter cette idée dans l'utopie : l'heure est alors, en 1860, à l'affirmation des nationalismes, et ni la France ni les États allemands ne semblent prêts à renoncer à une partie de leur territoire pour constituer cet État que la nature semble avoir créé. C'est le moment où retombent les espoirs de fraternisation internationale, cristallisés lors du Printemps des Peuples ; Victor Duruy les exprime cependant, à sa façon. Car au-delà de la région rhénane, au-delà même des nations française et allemande, c'est bien, dans une certaine mesure, à l'affirmation d'un idéal européen que le conduit sa traversée des territoires situés de part et d'autre du Rhin.

## Une identité européenne par-delà le Rhin ?

23 À plusieurs reprises dans son récit, Victor Duruy note les similitudes dans la façon dont Français et Allemands ont aménagé leur territoire. Nous avons déjà évoqué la question des réseaux de transport, qui traversent la ligne rhénane sans solution de continuité. Il en va de même en matière de construction et d'urbanisme. Le meilleur exemple peut-être réside dans la ville de Karlsruhe, dont il rappelle qu'elle fut créée à partir d'un pavillon de chasse, ce qui le conduit naturellement à faire l'analogie avec Versailles (p. 101). On retrouve ainsi de part et d'autre du Rhin, et même dans toute l'Europe, des éléments identiques d'organisation urbaine. "L'interminable rue du Neckar" qui relie Stuttgart à Cannstadt représente ainsi un modèle de rue "que l'on voit maintenant dans toute l'Europe" (p. 139). Identité architecturale qui se retrouve dans la mode pour le médiévalisme, qui touche également tout le continent (p. 135).

24 Victor Duruy a-t-il le projet de mettre en avant l'idée d'une identité culturelle européenne ? On peut le penser, d'autant plus que les prémices d'un idéal européen se font jour au XIX$^{e}$ siècle, dans l'élan romantique du Printemps des peuples et des utopies pacifistes héritées de l'époque moderne. Il faut cependant nuancer son adhésion à ce courant de pensée. D'abord, les références à ces similitudes sont ponctuelles, dispersées dans l'ouvrage, et ne constituent nullement un axe majeur du récit, contrairement à l'évocation du pittoresque allemand ou de la richesse de la France. En outre, cette idée de transferts culturels par delà les frontières territoriales est encore très marquée par la perspective patriotique : Victor Duruy s'en félicite, certes, mais surtout lorsqu'il s'agit de l'influence française en Allemagne. Il insiste ainsi sur la domination de la *lingua franca* outre-Rhin (p. 107), aime aussi à y voir la diffusion des productions culturelles

françaises (mode, imprimés, théâtre...) (pp. 103, 108 ; pp. 140-144). Cette nouvelle affirmation de la domination française relève là encore d'un patriotisme viscéral, mais sans agressivité. Chez de nombreux intellectuels romantiques, l'idée que la France marche en tête des nations et tient le flambeau du progrès grâce auquel elle éclaire l'humanité est centrale dans la vision du monde, et si cette situation lui donne des droits, elle lui confère aussi des devoirs moraux.

25 D'ailleurs, si Victor Duruy s'exclame, en écho à Musset, "vous l'avez eu votre Rhin allemand" (p. 85), il ne tombe pas dans les travers nationalistes de son époque et ne cherche nullement à rattacher le fleuve à tel ou tel territoire. Au contraire en fait-il un élément de la géographie européenne, et de sa vallée entre Bingen et Coblence "une des plus belles de l'Europe" (p. 84). Cette expression n'a pas seulement pour but de hiérarchiser les différentes vallées du continent – qu'il connaît du reste assez peu. Elle permet surtout de placer le fleuve à une autre échelle que celle des États. C'est une façon pour lui de ne pas entrer dans la querelle séculaire, exprimée dans les revendications opposées de la rive gauche du Rhin pour les uns, et du Rhin allemand pour les autres. Son rappel du vers de Musset a surtout pour but de montrer qu'il ne souscrit pas, ou plus, à l'idée d'une appartenance nationale du Rhin. Ce fleuve est "la barrière des nations" écrit-il, "où Rome s'arrêta, où la France est venue" (p. 84) : non pas un élément d'un territoire national, mais une limite. Certes, cela lui permet d'affirmer, sans le proclamer ouvertement, son attachement au principe, honni des pangermanistes, de la frontière naturelle – dont il double la légitimité en rappelant son historicité. Mais cela lui permet surtout de promouvoir le renoncement à toute prétention territoriale sur le Rhin : "nous ne vous le redemanderons pas, écrit-il, parce que le temps des conquêtes, mêmes légitimes, est passé, et qu'il ne doit plus s'en faire que du consentement des nations." Il réclame ainsi, face aux prétentions, sans cesse réaffirmées alors, des patriotes allemands, le gel définitif de la frontière au fleuve. À nouveau, il répond à ce qu'il perçoit comme l'expansionnisme germanique, non par la surenchère nationaliste, mais par un langage d'apaisement : il en fait, comme d'autres avant lui, une question non pas d'agrandissement, mais de sécurité (Ayçoberry, 1981).

26 Ce qui lui permet pour terminer d'affirmer un idéal de paix, rejoignant sur ce point, à nouveau, tout un courant intellectuel européen porteur d'un pacifisme continental dont le Rhin, "Nil de l'Occident" pour Lamartine, serait l'un des vecteurs. "Ah ! ce fleuve a bu trop de sang", s'exclame-t-il (p. 85). Le temps est venu pour lui de la paix en Europe. Et cela passe, d'abord et avant tout, par l'apaisement des tensions nationalistes autour du Rhin.

27 Le récit par Victor Duruy de son voyage dans le Sud de l'Allemagne présente des caractéristiques que l'on retrouve souvent dans les ouvrages du même genre (Laboulais-Lesage, 2010). Son texte en effet, issu de notes de voyage mais largement réécrit, propose une description où se mêlent les résultats d'une observation qui se veut scientifique et des considérations empreintes de subjectivité, qui reflètent la volonté du voyageur de retrouver sur le terrain les réalités du "déjà lu", pour pouvoir vérifier un certain nombre de clichés qu'il pourra ensuite, par son récit, continuer à diffuser. De ce point de vue, Victor Duruy se place dans la moyenne des représentations de ses contemporains.

28 Son observation, qui mêle les considérations géographiques et ethnographiques, lui permet par un va-et-vient permanent entre les réalités territoriales et humaines, de montrer la correspondance parfaite entre paysages et sociétés. A l'inverse de la perspective déterministe propre à la géographie romantique, il s'agit aussi pour lui de

montrer que le territoire est le reflet de la société. La hiérarchie des peuples correspondant ainsi parfaitement à celle des territoires, Victor Duruy parvient en filigrane à démontrer par la géographie la légitimité de la supériorité de la France sur l'Allemagne. Le patriotisme inspire son analyse : l'idéologie imprègne son appropriation de l'espace. Pour autant, ces considérations géographiques n'alimentent pas un discours nationaliste. Bien au contraire, il s'agit aussi pour lui de démontrer, au-delà des différences entre les deux territoires, les points communs qui les rapprochent, les convergences à l'œuvre de part et d'autre du fleuve, et de promouvoir un idéal pacifiste, sinon européiste. Certes, il s'agit bien, au-delà de ces beaux principes, de prévenir l'expansionnisme prussien pour préserver l'équilibre européen si favorable à l'Empire français, par une géographie défensive, qui permet d'assurer le *statu quo* en Europe en montrant la légitimité des positions acquises. Mais quoi qu'il en soit des considérations d'ordre politique qui animent l'historien, il est évident que pour lui, en ce milieu du XIX$^{e}$ siècle, la géographie, ça sert aussi à faire la paix.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AYÇOBERRY P. & FERRO M. (1981), *Une histoire du Rhin*, Paris, Ramsay.

BADARIOTTI D. (1997), "Fronts d'hier, frontières : le Rhin supérieur", *Revue de géographie de Lyon, 72,* 3, Lyon, Association des amis de la Revue, pp. 213-222.

BERTY V. (2001), *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX$^{e}$ siècle*, Paris, L'Harmattan.

BESSE J.-M., BLAIS H., SURUN I. (2010), *Naissances de la géographie moderne (1760-1860)*, Lyon, ENS Éditions.

BOLDT H. u.a. (1988), *Der Rhein : Mythos und Realität eines europaïschen Stromes*, Düsseldorf, Rheinland-Verlag.

DAUNAIS I. (1996), *L'Art de la mesure ou l'invention de l'espace dans les récits d'Orient (XIX$^{e}$ siècle)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

DESPORTES M. (2005), *Paysages en mouvement. Transports et perception de l'espace. XVIII$^{e}$-XX$^{e}$ siècle*, Paris, Gallimard.

DINET D., GRANDHOMME J.-N., LABOULAIS I. (éd.) (2010), *Les Formes du voyage. Approches interdisciplinaires*, Strasbourg, PU de Strasbourg.

DURUY V. (1864), *Causeries de voyage. De Paris à Bucarest*, Paris, Hachette.

DURUY V. (1901), *Notes et souvenirs*, Paris, Hachette.

GESLOT J.-C. (2009), *Victor Duruy historien et ministre (1811-1894)*, Villeneuve d'Ascq, Éd. du Septentrion.

PETITIER P. (1997), *La Géographie de Michelet*, Paris, L'Harmattan.

SAÏD E. (2005), *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.

THIESSE A.-M. (1997), *Ils apprenaient la France*, Paris, MSH.

TÜMMERS H.J. (1999), *Der Rhein. Ein Europaïscher Fluss und seine Geschichte*, München, C.H. Beck.

VIALLANEIX P. (1998), *Jules Michelet. Les Travaux et les jours 1798-1874*, Paris, Gallimard.

## NOTES

**1.** On lui doit également une *Introduction à l'histoire de France*, ouvrage de description géographique du territoire français (1865).
**2.** Les pages indiquées pour les citations renvoient une fois pour toutes à l'édition de 1864, en un volume, du récit de voyage (Duruy, 1864).

---

## RÉSUMÉS

L'historien Victor Duruy effectue en 1860 un voyage sur le Rhin et le Danube qui lui permet de parcourir le Sud de l'Allemagne. Il a laissé de ce périple un récit relativement original, par sa forme comme par son contenu. Il profite de ses observations géographiques et ethnographiques pour se livrer à une analyse comparée des deux territoires situés de part et d'autre du Rhin, qui lui permet de démontrer la supériorité de la France sur l'Allemagne. Ainsi ce voyage sert-il moins à la découverte d'un espace déjà connu par des lectures nombreuses, que de vérification et de justification. Il permet de confirmer un certain nombre de représentations et de promouvoir un discours patriotique qui, dans le contexte de montée des tensions, permet de défendre un statu quo frontalier menacé par l'expansionnisme prussien.

French Historian Victor Duruy's 1860 travel on Rhine and Danube gives him rise to go all over South of Germany. He let a diary of this journey, original in terms of both content and form. His geographical and ethnographical observations allow him to make a comparison between territories on both sides of Rhine, and to prove France's superiority to Germany. So this is not so much a discovery travel as a confirmation and justification one. In places already known by many years of studies, the Historian can confirm several images and clichés. Furthermore it makes him able to take a patriotical line that allows him to defend border status quo between France in Germany in a time of rise of Prussian claims on Rhenish area.

## INDEX

**Mots-clés :** Allemagne, Rhin, paysages, territoires, représentations, patriotisme, nation, frontières
**Keywords :** Germany, Rhine, landscapes, territories, images, patriotism, nation, borders

# AUTEUR

## JEAN-CHARLES GESLOT

Université de Versailles Saint-Quentin, jan.geslot@wanadoo.fr